



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

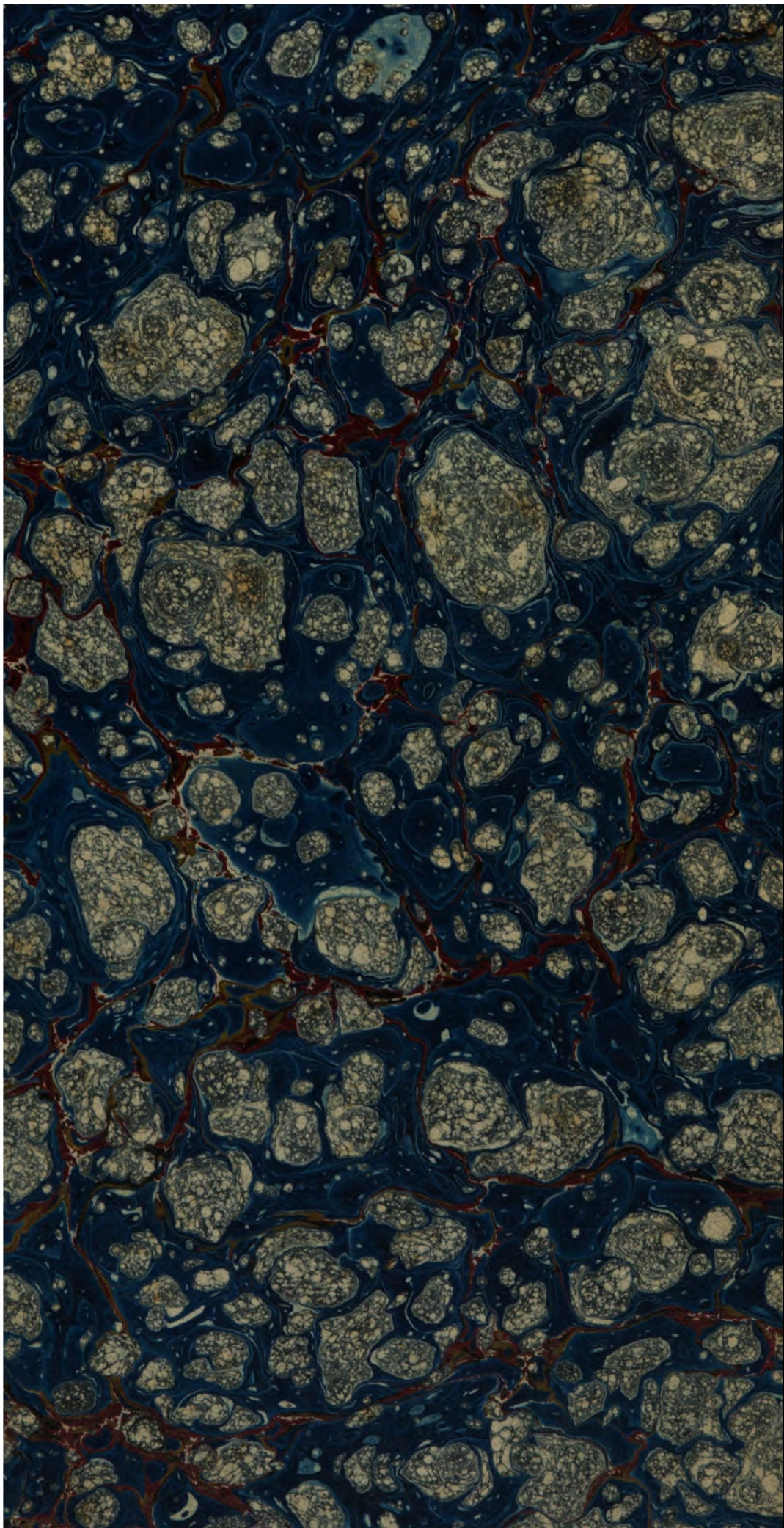
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.







Vol. 8. 11. B. 176































**RAOUL,**  
**BARBE BLEUE,**  
**COMÉDIE**

En Prose et en 3 Actes, mêlée d'Ariettes;

Par Mr. SEDAINE.

Musique de Mr. GRÉTRY.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens ordinaires du Roi, le Lundi 2 Mars 1789.*



**A AMSTERDAM;**  
Chez **GABRIEL DUFOUR**, Libraire.

---

M. DCC. XCI.

Vet. Fr. II. B. 176

---

**P E R S O N N A G E S .**

**R A O U L .**

**I S A U R E .**

**V E R G I .**

**L E M A R Q U I S ,** } freres d'Isaure.  
**L E V I C O M T E ,** }

**L A U R E T T E ,** suivante d'Isaure.

**O S M A N ,** confident de Raoul.

**J A C Q U E S ,** petit paysan.

**J E A N N E ,** petite paysanne.

**C H Œ U R D E B E R G E R S E T B E R G E R E S .**

**T R O U P E D E S O L D A T S .**



---

---

**R A O U L ,**  
**B A R B E B L E U E ,**  
**C O M É D I E .**

---

**A C T E P R E M I E R .**

*Le Théâtre représente la plus belle salle du château le plus délabré; il y a des parties étayées; des murailles de la plus grande épaisseur, et des petites fenêtres étroites. Il y a accroché dans cette salle des Casques, des Cuirasses, des Boucliers, des Lances, des Massues antiques, tels qu'ils étoient aux 9e et 10e siècles.*

**S C È N E P R E M I È R E .**

**I S A U R E E T V E R G I .**

*On voit dans le fond un petit paysan et une petite paysanne.*

**V E R G I , à Isaure.**

ILS viennent vous remercier, belle Isaure, de ce que je les ai tirés des mains d'un Chevalier discourtois qui enlevait Jeanne et battoit Jacques.

**D U O .**

<b>J E A N N E .</b> Il m'enlevait Il m'embrassoit, Ah! malgré moi, il m'embrassoit, Quand brave Sire Tomba sur lui, Et sut réduire Notre ennemi.	<b>J A C Q U E S .</b> Il me battoit, Il me frappoit, J'étois en grand effroi, Quand brave Sire Tomba sur lui, Et sut réduire Notre ennemi.
--	--

**I S A U R E , à part.**

Ah! cher Vergi, mon cher Vergi!

<b>J E A N N E .</b> Ah! grand merci Sir Vergi, grand merci; Et Jeanne aussi, Et Jeanne aussi, vous remerci.	<b>J A C Q U E S .</b> Et Jacque aussi, Vous remerci; Jacquot aussi Remerci sir Vergi, Et Jacque aussi.
--	--

**I S A U R E .**

De vos malheurs je suis toute saisie  
Redites-les à mon ame attendrie.

<b>J E A N N E .</b> Il m'enlevait Il m'embrassoit, etc.	<b>J A C Q U E S .</b> Il me battoit Il me frappoit, etc.
--	---

**I S A U R E .**

J'aurois été bien curieuse de voir l'entreprise du Chevalier discourtois et le combat du brave Ecuyer qui vous a tiré de ses mains.

A ij

( 4 )

J E A N N E .

Ah dame ! cela faisoit trembler.

J A C Q U E S .

J'en tremble encore.

V E R G I .

C'est bien : allez bonne genss , je vous retiens à mon service.

## S C È N E I I .

I S A U R E , V E R G I .

I S A U R E .

J'A U R O I S désiré savoir d'eux tous les détails de cette querelle et ceux de votre combat.

V E R G I .

Ah ! belle Isaure , quand l'équité met les armes à la main , le combat n'est jamais long.

I S A U R E .

Je vous remercie du bien que vous avez fait à ces bonnes gens.

V E R G I .

Belle Isaure , c'est à vous qu'ils le doivent , je ne fais que ce que m'inspire le désir de vous plaire.

I S A U R E .

Hier encore , ce pèlerin que vous avez sauvé.

V E R G I .

C'est pour vous.

I S A U R E .

Et ces deux marchands arrachés à la fureur de ces scélérats.

V E R G I .

C'est encore pour vous.

I S A U R E .

Ah ! si mes freres écoutoient mes vœux !

V E R G I .

Ah ! s'ils se rendoient aux miens !

I S A U R E .

Bientôt unis.

V E R G I .

Bientôt au comble de la félicité.

I S A U R E .

Il n'y faut pas penser ; le renversement de notre fortune et de la vôtre pendant vos voyages d'outremer , nos Châteaux ruinés , nos Champs ravagés , nos Bois détruits.

V E R G I.

Il est vrai.

I S A U R E.

Enfin la plus grande infortune nous met dans un état à ne pouvoir soutenir le rang que nous donne notre Noblesse : contentons nous de nous aimer.

V E R G I.

Oui toute ma vie.

I S A U R E.

Il semble que le Ciel me destinoit à vous , car aussitôt que je vous ai vu....

V E R G I.

Et moi de même.

I S A U R E.

J'attribuois d'abord l'intérêt que vous m'inspirâtes à votre ressemblance à une sœur aînée que j'avois , et que j'ai perdue.

V E R G I.

Vous aviez une sœur ?

I S A U R E.

Oui , je l'appelois ma sœur Anne , ma chere sœur Anne... je crois toujours la voir près de moi.

V E R G I.

Vous aimoit-elle ?

I S A U R E.

A la folie.

V E R G I.

Appelez-moi , ma sœur Anne.

I S A U R E.

Quelle idée !

D U O.

I S A U R E.

V E R G I.

Vergi , Vergi , jamais Isaure ;  
Jamais je ne peux être à d'autre qu'à  
vous.

Oui , oui , c'est d'Isaure ,  
Oui , c'est d'Isore , dont je dois être  
l'époux.

Je ne serai jamais l'époux  
Je ne serai jamais l'époux  
Que d'Isaure.

De la belle Isaure.

Près de celui que j'adore  
Que mes instants seront doux.  
Près de celui que j'adore

Près de celle que j'adore  
Que mes instants seront doux.

Que mes instants seront doux,

Près de la belle Isaure  
Que mes instants seront doux.

(6)

SCÈNE III.

ISAURE, VERGI, LEMARQUIS, LEVICOMTE.

LEMARQUIS.  
Ils s'aiment vous le voyez.

Non, jamais, ton cœur est promis.  
Raoul doit la faire Princesse.

Raoul de Carmantans  
Ainsi que de nous la Noblesse  
Se perd dans la nuit des temps.  
Vous, vous n'avez que cinq cents  
ans

Tout au plus de haute Noblesse.  
Et vos biens, vos terres et vos  
champs

Sont dans la plus grande détresse.

LEVICOMTE.

Non, non, vous ne serez point unis.

Non jamais, ton cœur est promis.  
Raoul doit la faire Princesse.

Raoul de Carmantans  
Ainsi que de nous la Noblesse  
Se perd dans la nuit des temps.  
Vous, vous n'avez que cinq cents  
ans

Tout au plus de haute Noblesse.  
Et vos biens, vos terres et vos  
champs

Sont dans la plus grande détresse.

ISAURE.

Quoi mes freres?  
Quoi mes freres?

Raoul !

A qui?

Raoul !

VERGI.

LE MARQUIS.

LE VICOMTE.

ISAURE.

VERGI.

Raoul a ma promesse.

Il te fera Princesse.

Il va venir.

Et je l'attends.

Raoul a ma promesse.

Il te fera Princesse, il te fera Prin-  
cesse.

Non, non, il va venir et je l'attends.

Raoul a ma promesse.

Il te fera Princesse.

Il va venir.

Et je l'attends.

Raoul a ma promesse.

Il te fera Princesse, il te fera Prin-  
cesse.

Non, non, il va venir et je l'attends.

Liés tous deux par nos serments,

Sans lui, que de tourments !

Liés par nos serments,

Près de celui que j'adore

Que mes instants seront doux.

Où de mon cœur il reçut la promesse.

Je lui dois toute ma tendresse,

Vergi, Vergi, Vergi, tous mes serments.

Ah quels tourments !

Ah quels tourments !

Où de mon cœur il reçut la promesse.

Je lui dois toute ma tendresse,

De votre sœur j'ai reçu la promesse;

Je lui dois ma tendresse.

Liés par nos serments,

Près de la belle Isaure

Que mes instants seront doux !

De votre sœur j'ai reçu la promesse.

Je lui dois toute ma tendresse.

Unis, unis, unis par nos serments

Ah quels tourments !

Ah quels tourments.

Où de son cœur j'ai reçu la pro-  
messe.

Je lui dois toute ma tendresse

Unis, unis, unis par nos serments.



( 8 )

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN VASSAL.

LE VASSAL.

ON voit venir un nombreux cortège de Cavaliers superbement habillés.

LE MARQUIS.

Faites ici, mon frere, rassembler nos Vassaux, et autant qu'ils le pourront qu'ils fassent honneur à leurs Seigneurs.

SCÈNE V.

ISAURE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

QUOI ! tu hésiterois d'épouser un homme égal à nous en Noblesse, un homme puissant et dont les richesses étonnantes vont relever la splendeur de notre maison ? Sais-tu les avantages que Raoul te fait ?

ISAURE.

Je ne demande point à le savoir.

LE MARQUIS.

Par le contrat qui est signé de sa main et scellé de ses armes, il te donne tous ses biens après sa mort, soit que le Ciel lui accorde ou lui refuse de la postérité.

ISAURE.

Que m'importe.

LE MARQUIS.

As-tu entendu parler de ses possessions, de ses États, de ses Châteaux ?

ISAURE.

A-t-il les qualités et les vertus de Vergi ?

LE MARQUIS.

Vergi a les inclinations basses, il s'occupe sans cesse à étudier.

ISAURE.

En est-il moins brave ?

LE MARQUIS.

Doux avec ses Vassaux, fier avec nous il semble qu'il les craigne et qu'il nous méprise.

ISAURE.

On est loin de mépriser ceux dont on desire l'alliance.

LE

( 9 )

LE MARQUIS.

Enfin si tu te refuses à ce qu'exige de toi le respect dû à la mémoire de tes ancêtres et le bonheur de tes frères, et ton propre honneur ; crois-tu que nous souffrirons que Vergi paroisse sur nos terres, et y paroisse sans danger pour lui ; et sir Raoul qui pourra bien apprendre le motif de tes refus, manquera-t-il de moyens de se venger ? penses-y, il va paroître.

ISAURE.

Non jamais.

LE MARQUIS.

Jamais ?

ISAURE.

Je recevrai sa visite, je le dois : mais pourquoi pense-t-il à moi ? que n'épouse-t-il l'une après l'autre les filles de ses Ecuyers et de ses Vassaux ?

LE MARQUIS.

Il veut une alliance plus noble.

ISAURE.

Qu'il ne la cherche point ici, je ne veux point succéder aux trois femmes qu'il a déjà eues.

LE MARQUIS.

Il les rendoit heureuses.

ISAURE.

Cela peut être, mais il ne fera jamais mon bonheur.

LE MARQUIS.

Je vais le recevoir : pour toi tu dois l'attendre ici.

ISAURE.

Je le recevrai, j'aurai pour lui les égards que méritent son rang, sa noblesse et sa demande.

SCÈNE VI.

ISAURE seule.

Moi, je serois infidèle à Vergi !  
Non, non, il n'est point de puissance,  
Qui dans ce cœur tout à lui  
Puisse affoiblir ma constance.

SCÈNE VII.

RAOUL, ISAURE, LES FRÈRES,  
LE CORTÈGE.

*Sur l'air d'une Marche arrivent des gens d'une même livrée habillés comme les Valets de cartes. Un vieux Majordonne présente des coffres remplis d'étoffes précieuses, de chapeaux de fleurs garnis de plumes, des écrins de diamans, une couronne de Princesse.---- Isaure regarde cela avec dédain, le tout est posé sur des tables. ----- Ensuite une grande et belle toilette sur laquelle est un beau miroir couvert d'une tavanole. Les deux Freres paroissent armés de pied en cap; ils présentent à leur sœur Raoul habillé richement; on porte à côté de lui sa Banniere, ses Armoiries, son Casque, etc. le tout très-riche.*

R A O U L.

VENÈZ regner en souveraine  
Sur mes Sujets, sur mes États;  
Vous méritez d'être leur Reine  
Par vos vertus, par vos appas.

*Osman lui montre Isaure avec l'air de supplier pour elle. Raoul jette sur Osman un regard farouche.*

Que le frein de l'obéissance,  
Ait d'autres motifs en ce jour,  
La crainte faisoit ma puissance  
Je vais la devoir à l'amour.

I S A U R E.

Sire Raoul, mes freres connoissent mes intentions, elles sont immuables, je vais me retirer, je les prie de vous les dire.

R A O U L.

Non, Madame, non, c'est nous qui allons laisser la belle Isaure se livrer à ses prudentes réflexions, j'espere qu'elles me seront favorables.

SCÈNE VIII.

I S A U R E seule.

Non, le serment fait à Vergi  
Commande toujours à mon ame,

( 11 )

Je ne veux vivre que pour lui ;  
Avant que d'éteindre la flamme  
Qui tous deux nous a réunis ,  
La mort viendra couper ma trame ;  
C'est pour lui seul que je vis.

*Elle regarde les bijoux avec dédain.*

R É C I T.

Par ces bijoux croit-on séduire ,  
Des yeux qui ne voyent que lui ;  
Je refuserois un Empire  
Si je l'obtenois sans Vergi.

*Elle regarde les diamants.*

Ces diamants peuvent-ils m'éblouir ,  
Fussent-ils plus brillants encore ?

Ils sont beaux , il est vrai , quels feux ils font jaillir !  
De quel éclat ce rubis se colore !

*Elle regarde la table de toilette.*

Mais que cache à mes yeux ce superbe tapis ?

*Elle découvre le miroir.*

Ciel que vois-je ! c'est moi-même !  
Quelle surprise extrême !

Qu'un tel miroir est d'un grand prix !

*Sa robe touche au tapis de la toilette.*

Le triste habit , près de ce brocar d'or !

Ah Vergi ! que n'es-tu maître de ce trésor !

Tu l'offrirois à ta fidèle Isaure ,

Tu l'offrirois à celle qui t'adore ,

Comme j'accepterois tes dons !

Ciel ! que vois-je , quel Diadème ,

Quelle élégance extrême ?

*Elle pose le Diadème sur sa tête.*

Comme il ajoute à mes appas !

Comme il ajoute à mes appas !

Est-il beauté que je n'efface ?

Si telle que dans cette glace ,

Je présidois dans un tournois ,

Ma beauté charmeroit les Rois.

Et pour mes frères , quelle gloire !

Ils s'écrieroient , voilà ma sœur !

Oui la voilà , pouvoit-on croire

Qu'elle uniroit tant de splendeur !

Pouvoit-on croire , oui c'est ma sœur ,

Oui la voilà , pouvoit-on croire

Qu'elle uniroit tant de splendeur.

B ij

( 12 )

SCÈNE IX.

ISAURE, LAURETTE.

LAURETTE.

AH ! Damoiselle Isaure ... est-ce bien vous .... Ah ! que vous êtes bien....

ISAURE, *confuse.*

Retirez-vous Laurette.

LAURETTE.

Vos freres sont furieux contre Sire Vergi.

ISAURE.

Est-ce qu'il leur parle?

LAURETTE.

Non.

ISAURE.

Retirez-vous.

SCÈNE X.

ISAURE *seule.*

AH ! mes freres , mes freres ; je sens tous les reproches dont vous pouvez m'accabler. Vous me direz : tu pouvois faire le bonheur de toute la famille ; nous rachetions nos biens , nous relevions nos Châteaux ; nos Écuyers, nos Vassaux, tous étoient heureux , et tu ne l'as pas voulu.... Mais le puis-je ! Ah ! Vergi, Vergi.... Oh Ciel ! sa mort est certaine.... Et mes freres ou Raoul ne manqueront pas d'en tirer la plus terrible vengeance. Ah ! sauvons , sauvons ses jours , et sacrifions mon bonheur à sa sûreté ; mais je ne puis disposer de ma main sans son consentement, elle est à lui. Vergi, aussi infortuné que ton Isaure , seras-tu aussi généreux qu'elle... Ah ! il est généreux Vergi.

SCÈNE XI.

ISAURE, VERGI.

ISAURE.

AH ! Vergi, Vergi , je suis au désespoir. Dois-je immoler mon bonheur et le vôtre à celui de tout ce qui m'entoure ? dois-je préférer la paix de ma famille à cet amour que j'aurai toujours pour vous ? dois-je rendre

( 15 )

nos jours infortunés pour rendre heureuse la destinée  
d'une famille illustre et tendrement chérie.

D U O.

V E R G I.

I S A U R E.

Ah ! je vous rends charmante Isaure,  
Les serments que vous m'avez faits.

Quoi vous cher amant que j'adore,  
Vous me rendez les serments que j'ai  
faits ?

Cher amant !

Oui , je vous rends charmante Isaure,  
Les serments que vous m'avez faits.  
Faites le bonheur de vos freres ,  
Assurez-le par vos bienfaits.

Quoi vous vous immolez au bonheur  
de mes freres ?

Mon cœur est à vous pour jamais.

Que vos jours à jamais prosperes ,  
Coulent dans le sein de la paix.

Vous vous immolez au bonheur de  
mes freres ?

Nos feux n'en seront que plus parfaits.

Ah ! je vous rends charmante Isaure ,  
Les serments que vous m'avez faits.

Oui je vous rends les serments que  
vous m'avez faits. Quoi, vous cher amant que j'adore ,  
Vous me rendez les serments que  
j'ai faits.

Comme une ombre errante et plain-  
tive ,

Mon ame suivra mes amours ;  
Près de vous je serai toujours.  
Si Raoul vous trouve pensive ,  
Dites-lui, je pense à ma sœur ,  
A celle qui laisse en mon cœur ,  
Une trace d'amour bien vive.

Quoi, cher amant que j'adore,  
Vous me rendez les serments que j'ai  
faits ?

Oui, je vous rends charmante Isaure, Cher amant !  
Les serments que vous m'avez faits. Mon cœur est à vous pour jamais  
Je vous rends les serments que vous Et nos feux n'en seront que plus  
m'avez faits. parfaits.

I S A U R E.

J'entends mes freres , adieu.



Adieu.

S C È N E X I I.

ISAURE , RAOUL , LES DEUX FRERES ,  
LE C O R T É G E .

L E M A R Q U I S .

Eh bien ma sœur ?

L E V I C Ô M T E .

Êtes-vous décidée ?

R A O U L .

Serai-je le plus heureux des époux.

I S A U R E . *Elle se jette dans les bras de son frere.*

Ah ! mes freres.... Ah ! Vergi.

R A O U L .

Que dit la charmante Isaure ?

I S A U R E .

J'obéis à mes freres....

*Elle tend la main ; le Marquis la met dans celle  
de Raoul ; aussitôt les Vassaux , le Cortège et le  
Chœur chantent.*

C H Œ U R .

Vivent , vivent ces deux époux.

A ce couple rare

Que l'amour prépare

Les nœuds les plus doux.

*On reprend la marche sur laquelle Raoul conduit  
Isaure suivi de son cortège.*

*Fin du premier Acte.*

---

A C T E I I.

*Le Théâtre représente un appartement magnifique : sur  
un des côtés , la porte ornée d'un cabinet.*

S C È N E I.

R A O U L , avec un cortège auquel il fait signe  
de se retirer. O F M A N .

R A O U L .

Eh bien ! Ofman , n'ai-je pas une épouse charmante ?

O F M A N .

Cui Seigneur.



( 15 )

R A O U L.

Je vais enfin savoir si une femme d'une naissance illustre , cede au tourment de la curiosité avec autant de foiblesse que les filles de mes Vassaux.

O F M A N.

Ah ! je crois , Seigneur , que vous ne la mettrez pas aux mêmes épreuves que les autres.

R A O U L.

Pourquoi doutes-tu que je n'éprouve si elle est aussi curieuse que l'ont été les trois femmes que j'ai punies ?

O F M A N.

Punies ! ah Monseigneur ! la punition est si terrible et votre épouse est si douce et si belle !

R A O U L.

As-tu oublié ce qui m'a été prédit trois fois ? As-tu oublié que trois femmes , l'une après l'autre , en trois occasions différentes , m'ont assuré que la curiosité de ma femme seroit la cause de ma mort ? Et tu veux que j'aye de l'indulgence ; non , je n'épargnerai que celle qui n'aura point la foiblesse de vouloir connoître les choses dont je lui interdirai la connoissance.

O F M A N.

Mais , au moins , ne cherchez point à exciter sa curiosité.

R A O U L.

Heureusement pour elle et pour moi , elle paroît n'en avoir point.

O F M A N.

Eh bien ! Seigneur , contentez-vous des ménagements et de la discrétion qu'elle fera voir dans toute sa conduite , et ne la punissez pas de la cruauté de vos essais : elle est si charmante , si douce , si aimable.

D U O.

R A O U L.

Je te trouve bien pitoyable.  
Eh ! que t'importe son sort ,  
Et qu'Isaure soit aimable ?  
Pour cet avis charitable  
Tu mériterois la mort.

O F M A N.

Avec vous je suis d'accord ,  
Ne soyez point pitoyable ;  
Eh que m'importe son sort !  
Vous dire qu'elle est aimable ,  
Est-ce mériter la mort ?

Si j'en croyois mon transport !

Je suis d'accord ,

R A O U L.

Si j'en croyois mon transport !

Je punirois un coupable ,  
Je te donnerois la mort.

Au mien ?

Ses freres ! je ne crains pas  
De si faibles adversaires.

Contre eux j'ai vingt mille bras,  
Armés de leurs cimenterres.  
Si j'en croyois mon transport !

Si j'en croyois mon transport !

Je punirois un coupable ,  
Je te donnerois la mort.

O F M A N.

Eh que m'importe son sort ?

Ne soyez point pitoyable ,  
Avec vous je suis d'accord.  
Vous dire qu'elle est aimable ,  
Est-ce mériter la mort ?  
Tuez-les l'une après l'autre ,  
Cela ne me regarde pas ;  
En défendant ce trépas  
Seigneur je pensois au vôtre.

Oui , car son trépas  
Seroit vengé par ses freres.

Eh bien ! décidez de son sort ,  
Avec vous je suis d'accord.

Eh ! que m'importe son sort ,

Ne soyez point pitoyable ,  
Avec vous je suis d'accord.  
Vous dire qu'elle est aimable ,  
Est-ce mériter la mort ?

S C È N E I I.

R A O U L , I S A U R E *en habit magnifique ;*  
O F M A N *dans fond du Théâtre.*

R A O U L.

VOTRE réveil , Madame , a précédé le lever de l'au-  
rore. Avez-vous donné à vos femmes l'ordre que vous  
avez bien voulu recevoir de moi.

I S A U R E.

Oui, Seigneur, je leur ai dit qu'elles n'entrassent jamais  
pour me servir que dans la piece où elles sont venues.

R A O U L.

Je vous en suis obligé. J'ai mes défauts, belle Isaure,  
je n'en ai peut-être qu'un , celui de ne pouvoir sup-  
porter la curiosité dans une femme , et ces sortes de  
femmes vous le savez....

I S A U R E.

Vous avez raison, sire Raoul; sans naissance et sans édu-  
cation, elles ne peuvent manquer d'être curieuses et in-  
discrettes.

R A O U L.

Ainsi vous ne serez ni l'une ni l'autre.

I S A U R E.

I S A U R E.

Je le crois.

R A O U L.

Je vais, belle Isaure, vous quitter pour quelque temps.

I S A U R E.

Moi, Seigneur !

R A O U L.

Oui.

I S A U R E.

N'êtes-vous pas le maître de faire ce qui vous plaît ?

R A O U L.

Je vais parcourir mes domaines et faire préparer les fêtes que je veux vous donner : je vous laisse ici souveraine, parcourez mon château, mes jardins, mes parcs, Ofman? (*Ofman approche*) Ce Vieillard que je vous laisse vous obéira, et fera exécuter vos ordres; je vais remettre dans vos mains toutes les clefs de mes trésors; ces clefs ouvrent toutes les portes; vous êtes la maîtresse de disposer de tout ce que vous y verrez; je ne vous interdis cependant que la jouissance de cette clef, dont la tige est d'or et l'anneau de diamant; c'est celle de cette porte; ce n'est pas que ce cabinet renferme des choses bien précieuses, mais mon bonheur et le vôtre sont attachés à cette défense, et sa violation pourroit causer les plus grands malheurs.

I S A U R E.

Permettez-moi de vous représenter qu'avec une femme qui ne seroit point pénétrée comme je le suis des principes dans lesquels j'ai été élevée, cette défense unique et particulière, pourroit peut-être enflammer sa curiosité plutôt que de l'éteindre.

O F M A N, *à part.*

On ne peut mieux dire. Bien, bien.

R A O U L.

Heureusement vous êtes sûre de vos principes.

I S A U R E.

Hé mais, Seigneur, gardez cette clef.

O F M A N.

Bien, bien.

R A O U L.

Ah! Madame, il ne m'arrivera jamais de douter de la certitude des promesses que me fera ma chère épouse.

*Il va à Ofman, lui dit un mot et revient.*

( 18 )

T R I O.

I S A U R E.

Que je vous jure !

Mais, Seigneur, pourquoi jurer ?

Gardez, gardez cette clef,

Votre ame sera plus sûre

Que je n'aurai pas troublé

Ce que vous avez réglé.

R A O U L.

Jurez-moi.

Non, gardez cette clef ;

Ma défense est un peu dure,

Mais de vous, vous êtes sûre,

Oui de vous, vous êtes sûre.

Gardez, gardez cette clef.

Jurez-moi.

O F F M A N.

Je vous jure

Pourquoi la faire jurer

Pour en faire un parjure.

Heureusement elle est sûre,

De ne jamais s'égarer.

Et je ferois la gageure

R A O U L.

Oui de vous vous êtes sûre,

Jurez-moi.

Gardez bien cette clef.

Non, non

De vous, vous êtes trop sûre.

Pour que mon cœur soit troublé.

Gardez, gardez cette clef,

De vous vous êtes trop sûre,

Ce seroit vous faire injure

Si mon cœur étoit troublé.

( 19 )

I S A U R E.

De moi, Seigneur, je suis sûre;

La défense n'est pas dure;

Puisque vous la commandez

J'obéirai sans murmure.

Je vous jure;

Mais Seigneur, pourquoi jurer?

Gardez vous-même cette clef,

Votre ame sera plus sûre

Que je n'aurai pas troublé

Ce que vous avez réglé.

Gardez cette clef,

Votre ame sera plus sûre

Que je n'aurai point troublé

Ce que vous avez réglé.

O F M A N.

Qu'elle saura se garder

De tourmenter la serrure.

Elle est sûre.

Elle saura se garder

De tourmenter la serrure.

Mais pourquoi la faire jurer?

Pour en faire une parjure;

Heureusement elle est sûre

De ne jamais s'égarer,

De ne jamais s'égarer.

Et je ferois gageure

Qu'elle saura se garder

De tourmenter la serrure.

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN ÉCUYER.

*On entend la trompette de la guette du sentinelle.*

RAOUL.

QU'EST-CE que j'entends ?

*Ofman sort et rentre avec l'Écuyer.*

L'ÉCUYER.

Une grande et noble Dame montée sur son palefroi et suivie de deux Pages et d'un Écuyer, a demandé qu'on baissât les fleches du pont.

RAOUL.

Qu'est-ce que c'est que cette femme ? une curieuse sans doute.

L'ÉCUYER.

Elle a dit qu'elle étoit sœur de la belle Isaure et qu'elle se nommoit Demoiselle Anne.

ISAURE, à part.

Ciel, c'est Vergi, quelle imprudence !

RAOUL.

Vous avez une sœur ? je ne croyois pas. . . . je l'ignorois. Je suis aise qu'elle vous tienne compagnie ; l'amusement fait distraction, et donne des forces à la prudence.

SCÈNE IV.

RAOUL, VERGI *en femme*, ISAURE, OFMAN.

RAOUL, à part.

QUELLE grande et belle femme !

VERGI, *conduit par Ofman.*

Seigneur Raoul, j'ai cru que je ne devois point passer sur vos terres, sans présenter ici mes félicitations.

RAOUL.

Madame, . . . j'ignorois que ma femme avoit une sœur.

VERGI.

Sœur de pere seulement, mais liée ainsi qu'elle à des nœuds que la mort seule peut briser.

RAOUL.

Votre arrivée, Madame, augmente mes regrets : je

( 21 )

suis forcé de quitter ces lieux ; je partoix , mais je suis charmé de laisser à la belle Isaure , sa compagne la plus chere : j'espere , Madame , vous retrouver ici à mon retour ; je vais le hâter le plus qu'il me sera possible. Ofman ?

O F M A N.

Seigneur.

R A O U L.

Rassemblez tous les gens que renferme cette enceinte , donnez à ces Dames une fête champêtre , et employez tous vos soins pour les amuser jusqu'à mon retour. Adieu mes Dames.

*Les Dames le reconduisent.*

S C È N E V.

I S A U R E , V E R G I.

I S A U R E.

AH ! malheureux Vergi , qu'êtes-vous venu faire en ces lieux ?

V E R G I.

Vous voir et mourir.

I S A U R E.

Ah ! partez , mais ne mourez pas ; ma vie est attachée à la vôtre.

V E R G I.

Puis-je le croire ?

I S A U R E.

Vergi , pourquoi m'avez-vous déagée de mes serments ?

V E R G I.

Vous paroissiez le desirer.

I S A U R E.

Deviez-vous m'écouter !

V E R G I.

Ne pouvant vous donner des richesses , devois-je vous en priver ?

I S A U R E.

J'en aurois une d'un plus grand prix.

V E R G I.

Soyez heureuse.



I S A U R E.

Je ne puis plus l'être.

V E R G I.

Vous la serez. Je tremble cependant pour vos jours ; et ce sont ces craintes autant que le desir de vous voir qui m'ont fait hazarder mon entrée ici.

I S A U R E.

Pourquoi pensez-vous que j'aye sujet de craindre ?

V E R G I.

La mort précipitée des trois femmes qui vous ont précédée fait frémir , et sire Raoul....

I S A U R E.

Il me traite avec la plus grande bonté.

V E R G I.

De la bonté.

I S A U R E.

Vous voyez , il part en me témoignant la plus haute confiance ; tous les trésors sont entre mes mains ; ici je puis jouir de tout , excepté cependant....

V E R G I.

Excepté , dites-vous ; est-il des exceptions pour ce qu'on aime ?

I S A U R E.

Excepté la jouissance de cette clef qui ouvre ce cabinet : la voilà cette clef.

V E R G I.

Elle est bien brillante.

I S A U R E.

Oui , elle donne une idée bien singuliere de ce qu'elle tient renfermé.

V E R G I.

A n'en juger que par elle....

I S A U R E.

Que croyez-vous , Vergi , que renferme ce cabinet ?

V E R G I.

Eh ! mais , pourquoi ?

I S A U R E.

Ah ! sans doute ce n'est qu'un badinage de sire Raoul,



Il veut éprouver si ma curiosité. . . .

V E R G I.

Pourquoi, belle Isaure, cherchiez-vous à la satisfaire? Ne me consultez pas, mais seulement les ornemens de cette salle : tous les tableaux qui y sont, semblent donner des leçons pour exhorter à ne point céder à la curiosité.

I S A U R E.

Ces tableaux, je ne les avois pas remarqués :

V E R G I.

Regardez cette femme changée en statue ; celle-ci au désespoir d'avoir indiscrettement ouvert la boîte qui lui a été confiée ; et ce tableau représentant un des événemens de l'histoire de Psyché,

I S A U R E.

Quelle est cette Psyché.

V E R G I.

Elle étoit belle comme vous ; l'amour l'aimait comme je vous aime.

I S A U R E.

Il étoit donc bien aimé :

V E R G I.

Il n'exige d'elle que de n'être pas curieuse, et elle le fut.

I S A U R E.

Est-ce donc une si grande faute ?

V E R G I.

Oui, lorsqu'elle est faite malgré les prières et les conseils réitérés d'un objet tendrement aimé.

I S A U R E.

Et s'il ne l'est pas ?

V E R G I.

N'importe.

I S A U R E.

Ah ! Vergi, j'ai à me faire un reproche bien plus grave que celui que Psyché a pu se faire.

V E R G I.

Lequel ?

I S A U R E .

Chaque instant que nous passons ensemble est une atteinte à mes devoirs ; votre imprudence en venant ici , et la mienne en vous y recevant , expose mon honneur et mes jours bien plus que ne le feroit cette curiosité satisfaite.

V E R G I .

Vos jours ! belle Isaure , vos jours... je pars... Adieu.

I S A U R E .

Adieu.

*Elle met ses mains sur ses yeux , elle s'assied accoudée sur la table où est cette clef brillante.*

## S C È N E V I .

I S A U R E seule.

V E R G I ton souvenir

Fera le malheur de ma vie ;  
Que de regrets sera suivie ,  
La raison qui te fait bannir.

Vergi , Vergi ,

Tu fais le malheur de ma vie  
Devions-nous briser ce lien ,  
Ces nœuds , cette union si chere !  
Mais non , cherchons à me distraire ,  
Si non....

*Elle regarde le cabinet.*

Mais ce lieu solitaire....

Ferois-je mal , ferois-je bien ?  
Bon , c'est sans doute une chimere ,  
Et si je pouvois lui déplaire  
M'auroit-il laissé le moyen ,  
Le moyen de me satisfaire.

Mais comment sauroit-il ce mystere ?

Cette clef , ce lieu solitaire

A mon époux ne dira rien.

*Elle regarde au trou de la serrure.*

On ne voit rien.

*Elle se retire. Elle approche. Elle se retire.*

*Elle met la clef dans serrure. Elle hésite  
et paroît souffrante. Elle ouvre un tour,*

*Elle referme. Elle fait un pas et s'arrête à  
chaque fois. Elle prend son parti et court au*

*cabinet ,*

( 25 )

*cabinet , elle ouvre un tour , deux , trois ,  
elle ouvre la porte et entre . Elle fait un  
cri et rentre sur la scène effrayée , son  
diadème tombe à ses pieds .*

Dieux ! qu'ai-je vu ! que de sang , que d'horreur !  
Ces femmes.... Ciel ! moi-même.... Ah ! je me meurs.

### SCÈNE VII.

ISAURE, VERGI.

VERGI.

QUEL effroi vous saisit ? qu'avez-vous belle Isaure ?

ISAURE, *prenant Vergi pour Raoul.*

Quoi Monstre ! tu pourrais barbare.... ( *le reconnois-  
sant* ) Ah ! c'est Vergi.

VERGI.

C'est moi , c'est votre amant.

ISAURE,

Oh ! cher et tendre ami , Vergi , Vergi , je vous im-  
plores....

VERGI.

Qu'exigez-vous , que puis-je dans ces lieux ?

ISAURE.

Allez , entrez , voyez en quel abyme affreux....

### SCÈNE VIII.

ISAURE seule.

Je me meurs  
Que d'horreur !  
Je succombe ,  
Ah ! je tombe....  
La frayeur....  
Dans mon cœur....  
Quelle perfidie !  
Quelle barbarie !  
Ah ! quel sort ,  
Le Barbare ,  
Me prépare.  
C'est la mort.

### SCÈNE IX.

ISAURE, VERGI.

VERGI.

NON jamais rien de plus horrible

D

N'a frappé mes regards surpris ;  
Quel spectacle hideux et terrible ;  
Trois corps et sanglants et meurtris ;  
Trois têtes sont réunies  
Sur de funestes plateaux.  
J'ai lu , j'ai lu ces mots  
Curiosité punie.

I S A U R E .

Je me meurs !

Que d'horreur !

Je succombe !

Ah ! je tombe !

La frayeur , dans mon cœur....

Quelle perfidie , quelle barbarie ,

Ah ! quel sort

Le barbare

Me prépare ,

C'est la mort.

V E R G I .

Le barbare !

Le barbare ,

Tu succombes !

Tu succombes !

Quel tourment pour ton amant !

Quelle perfidie , quelle barbarie !

Ah ! quel sort

Le barbare

Te prépare !

C'est la mort.

I S A U R E .

Fuyons , Vergi , fuyons.

V E R G I .

Madame , c'est en vain , pour sortir de ces lieux il n'est aucun moyen ; si j'avois des armes je me frayerois un passage , ou je mourrois à vos yeux.

*I S A U R E , elle montre de la frayeur en regardant la porté du cabinet.*

Fermez , Vergi , fermez cette porte , ôtons la connoissance de ce que j'ai fait. Ah ! fermez-la bien.

*V E R G I , fermant la porte.*

Oh Ciel ! la clef s'est brisée !

I S A U R E .

Brisée ! que devenir ! quelqu'un vient , si c'étoit lui ! c'est Osman.

### S C È N E X.

I S A U R E , V E R G I , O F M A N .

I S A U R E .

O F M A N , mon cher Osman ; je me jette à vos pieds.

O F M A N.

A mes pieds, Madame !

V E R G I.

Ofman, faites nous à l'instant sortir de ce château.

O F M A N.

Cela est impossible. Ces portes ne sont jamais ouvertes quand sire Raoul est absent.

I S A U R E.

Ah Ciel !

O F M A N.

Eh ! Mesdames, pour quelle raison desirez-vous sortir de ces lieux ?

I S A U R E.

Ce cabinet....

O F M A N.

O Ciel ! vous avez ouvert cette porte, votre trépas est certain.

I S A U R E.

Ofman, Ofman, je vous implore.

V E R G I.

Secourez-nous, et votre fortune est faite.

I S A U R E.

Vous me voyez suppliante.

O F M A N.

Que vous m'attendrissez l'une et l'autre ! mais il m'est impossible de vous faire sortir.

V E R G I.

Eh bien ! sauvez Madame, et laissez moi ici.

O F M A N.

Je ne peux sauver aucune de vous deux.

I S A U R E.

Et ne puis-je faire avertir mes freres ?

O F M A N.

Et comment ? cela me paroît impossible.

I S A U R E.

Ah ! mon cher Ofman, je suis au désespoir.

O F M A N.

Grand Dieu ! qu'elles me touchent ; attendez ....

mais oui , je pourrois... votre Page , Madame , est de l'autre côté des fossés ; en attachant à un roseau , à une pierre un mot d'écrit , il pourroit le porter , mais si le soupçon le plus léger tombe sur moi , ma perte est certaine.

V E R G I.

Donnez-nous de quoi faire cet écrit.

*Ofman ouvre un tiroir de la table.*

I S A U R E.

C'est moi qui vous ai plongé dans cet horrible danger.

V E R G I.

C'est un bonheur pour moi , je le partage avec vous.

O F M A N.

Ecrivez vite.

V E R G I.

Si vous aviez pu nous faire sortir , vous nous auriez suivi , votresalut et le nôtre auroit été assuré.

O F M A N.

Je ne le peux pas ; mais voici cette fête que sire Raoul m'a ordonné de vous amener ; qu'aucun trouble ne paroisse sur votre visage , tout est ici espion et délateur ; j'ai ordre ensuite de vous promener dans les jardins.

*Ofman sort.*

## SCÈNE XI.

ISAURE, VERGI, DES BERGERS et des BERGERES apportent en dansant des corbeilles pleines des plus beaux fruits. Isaure et Vergi en prennent.

U N E B E R G E R E.

IL n'est plus de malheurs ,

Le Ciel à nos cœurs ,

D'une nouvelle fleur ,

Promet la faveur.

Après des instants d'orage ,

Un Ciel pur et sans nuage ,

Fait oublier sa rigueur.

Filles de Zéphir et de Flore ,

Trois fleurs ont orné ce jardin ;

( 29 )

Mais un souffle malin ,  
A fini leur destin.  
Le Ciel nous sourit encore ,  
Notre Reine est la belle Isaure.  
Trois fleurs n'ont brillé qu'un instant ,  
Un plus grand bonheur vous attend,  
V E R G I à voix basse.  
Ma chere Isaure.

I S A U R E .

Vergi , Vergi ,

*Le morceau ci-dessus doit être exécuté moitié danse ,  
moitié pantomime ; le ballet forme des groupes et des ta-  
bleaux autour d'Isaure et de Vergi. Pendant cette danse  
Ofman arrive sur la scène , et après avoir regardé si la  
danse ne l'observe pas , il fait signe à Isaure et à Vergi  
qu'il a jetté le billet.*

*Fin du second Acte.*

---

## A C T E III.

### SCÈNE PREMIÈRE.

VERGI , ISAURE , OFMAN.

*On entend le signal de la guette.*

I S A U R E .

QUE veut dire ce signal ?

O F M A N .

C'est je crois le retour de sire Raoul , que la senti-  
nelle qui est sur le donjon a vu de très-loin.

I S A U R E .

Ah ! Dieux , il va venir.

O F M A N .

Oui , c'est lui , vous pouvez le voir par la fenêtre de  
cette tourelle , on voit de là toute la campagne , on voit  
même , entre ces deux montages , les girouettes du châ-  
teau de vos freres.

I S A U R E .

Ah ! mes freres , ah Vergi !

V E R G I .

Je vois des hommes à cheval , mais lui je ne le dis-  
tingue pas.



( 30 )

O F M A N.

Vous ne le voyez pas ; c'est celui qui est en avant , ses Gentilshommes , ses Ecuyers , ses Vassaux le suivent à vingt pas ; remarquez-vous ces trois hommes qui sont près de lui , ces deux qui ont des casaques rouges , et celui qui a une casaque bleue ? Ce sont les Ecuyers dont il avoit épousé les filles.

V E R G I.

Le barbare ! ... Ils savent quelle a été la mort de leurs filles , et ils ne s'en vengent pas !

O F M A N.

Ils l'ignorent.

V E R G I.

Mon cher Ofman , pourriez-vous me fournir une arme , quelle qu'elle soit , une épée , un sabre , un....

O F M A N.

Ah Dieux ! Madame , votre mort seroit certaine , et la mienne aussi , car rien de plus terrible que sire Raoul ; il fait trembler tout le pays à dix lieues à la ronde.

V E R G I.

Il doit être bien haï !

O F M A N.

Ah ! oui , et si ses Vassaux le perdoient , ils feroient tous des feux de joie . Mais ne lui dites pas , hélas ! peut-être ne le saura-t-il que trop tôt ! ne lui dites pas que j'ai fait lancer cette fleche , cet écrit.

V E R G I.

Vous êtes donc bien sûr que mon Page....

O F M A N.

Ah ! je l'ai vu ramassant le roseau , en détacher l'écrit , monter à cheval et partir comme un trait ; je vais au-devant de Monseigneur , et je vais tâcher de retarder son entrée ici.

## S C È N E II.

V E R G I , I S A U R E .

D U O .

I S A U R E .

V E R G I .

CHEZ Vergi , sauvez , sauvez vos jours ;



I S A U R E.

V E R G I.

Faites-moi , faites-moi cette grace.  
Contre le sort qui me menace ,  
N'employez pas un vain secours ;  
Vergi , Vergi sauvez vos jours.

Qui moi , que je vous abandonne !  
Avant vous je perdrai le jour.  
Sur ma tête que le Ciel tonne ,  
Ou que je perde mon amour ,  
Si jamais je vous abandonne.

C'est moi qui doit perdre le jour ;  
Une vanité criminelle  
Envers vous me rend infidelle.  
Oui c'est ma vanité ,  
C'est l'amour de la parure ,  
Qui fit mon infidélité ;  
Et mon trépas mérité  
Doit effacer cette injure.

Ah ! mon trépas doit réparer l'injure  
Que j'ai pu faire à nos amours.  
Oui mon trépas doit réparer l'injure  
Que j'ai pu faire à nos amours.  
Vergi ?

Non jamais ton cœur ne fut pajure ;  
Tes freres seuls t'ont pu rendre par-  
jure ,  
Mais ils viendront à ton secours  
Mais ils viendront à ton secours  
Mais ils viendront à ton secours.  
Que me veux-tu ?

Sauvez , sauvez vos jours ;

Non.

Contre le sort qui me menace ,  
*Après le son de la trompette, Osman entre et dit :*  
Voici Monseigneur. *Il sort après ces mots.*

N'employez pas un vain secours. Le Ciel nous doit un prompt se-  
Je vous demande cette grace ; cours ,  
Sauvez , Vergi , sauvez vos jours. Je te suivrai dans ta disgrâce ,  
Si je ne puis sauver tes jours.

## S C È N E I I I.

O F M A N , I S A U R E , V E R G I , R A O U L .

O F M A N *entre le premier.*

Voici Monseigneur.

I S A U R E.

O Ciel !

V E R G I , *à part.*

Le Monstre ! et je n'ai point d'armes.

R A O U L .

Ah ! Madame , avec quelle impatience j'ai passé

tous les instants qui m'ont arrêté loin de vous. (à *Vergi*).  
Madame, permettez-moi un moment d'entretien avec  
ma chère Isaure. (à *Ofman*.) Ofman, conduisez notre  
sœur, accompagnez-la et ne la quittez pas.

V E R G I.

Où me faites-vous conduire ?

R A O U L.

Dans l'appartement qui joint celui-ci, et ensuite j'es-  
pere que vous ne nous priverez pas de votre présence.

S C È N E I V.

R A O U L, I S A U R E.

R A O U L.

VOTRE sœur a le ton bien brusque ; mais, Madame,  
qu'avez-vous ? Vous me paraissez bien agitée.

I S A U R E.

Je le suis peut-être du sentiment que.... que m'ins-  
pire.... vous arrivez et cela fait que.... mon cœur éprou-  
ve.... je vous prie, Monseigneur, de me dire si vous  
avez fait un voyage heureux.

R A O U L.

Oui, je n'ai ressenti de peine que celle de l'absence,  
et d'être privé de ma charmante Isaure.

I S A U R E.

Seigneur, vous êtes bien bon, j'aurois bien désiré que  
vous ne m'eussiez pas quittée.

R A O U L.

Ah ! je ne vous quitterai plus, et même à présent  
je vous prie de me rendre....

I S A U R E.

Vous m'aviez dit en partant que vous alliez parcou-  
rir vos Domaines, et sans doute....

R A O U L.

Oui, j'ai fait assembler mes Gentilshommes et leurs  
Vassaux ; ils arrivent et ils esperent présenter leurs res-  
pects à leur Souveraine : hélas ! vous la serez un jour  
uniquement, puisque tous mes biens vous appartiennent  
après ma mort.

I S A U R E.

( 55 )

I S A U R E.

Ah ! Seigneur , pouvez-vous parler de mort !

R A O U L.

J'avois remis entre vos mains des clefs que....

I S A U R E.

Je suis bien satisfaite de la fête que vous m'avez fait donner.

R A O U L.

Je suis charmé si elle vous a fait quelque plaisir , mais vous n'en recevrez plus que je n'aye le bonheur de partager votre satisfaction.

I S A U R E.

Ah ! Seigneur , je ne saurois trop me louer....

R A O U L.

Ainsi rendez-moi les clefs que je vous ai confiées.  
( Elle hésite ). Vous les avez sans doute ?

I S A U R E.

Oui, Seigneur , certainement je dois les avoir.

R A O U L.

Vous plait-il de me les rendre ?

I S A U R E.

Je vais les chercher.

## S C È N E V.

R A O U L *seul.*

*Pendant la ritournelle il va à la porte du cabinet , il s'aperçoit qu'elle a été ouverte et revient furieux.*

PERFIDE tu l'as ouverte ,

Tu mourras, oui tu mourras.

Sois certaine de ta perte ,

Sois sûre de ton trépas.

Je ne veux d'elle qu'une grace ;

N'ouvrez pas ce cabinet.

Elle jure et son audace

Y porte un œil indiscret.

Oui ton regard indiscret

Du destin qui te menace

T'a révélé le secret ;

Du destin qui te menace

Tu connois le secret.

Perfide tu l'as ouverte ,

E

Tu mourras, oui tu mourras.

Je voulois te rendre heureuse ,  
T'offrir et mes biens et mon cœur ;  
Ma destinée est bien affreuse ,  
On m'a prédit tout mon malheur :  
Crains la femme trop curieuse ,  
Fuis le charme de la beauté.  
N'est-il donc point de femme ,  
Qui ne porte en son ame  
La curiosité ?  
Existe-t-elle ?  
Où donc est-elle ?  
Viens , cruelle ,  
Je t'appelle ?  
Le bonheur suivra tes pas ;  
Mais je ne la trouverai pas.

Perfide tu l'as ouverte ,  
Tu mourras , oui tu mourras ,  
Sois certaine de ta perte  
J'ai juré ton trépas.

## SCÈNE VI.

RAOUL, ISAURE *entre en tenant les clefs dans sa main avec un air consterné, Raoul l'observe.*

RAOUL.

MADAME, vous avez bien tardé,

ISAURE.

Je cherchois, j'hésitois.

RAOUL.

Donnez.

ISAURE.

Les voici.

RAOUL.

Je n'y vois pas celle dont vous aviez juré de ne pas vous servir.

ISAURE.

La voici, un accident... quelqu'un... lorsque ma sœur...

RAOUL.

Et vous avez osé faire ce que je vous avois défendu ?

I S A U R E.

Ah Seigneur !

R A O U L.

Vous mourrez , vous allez subir le sort de celles que vous avez vues.

I S A U R E *se jettant à ses pieds.*

Ah ! pardonnez....

R A O U L.

Non , non , nulle pitié , nulle pitié.

## S C È N E V I I.

R A O U L , I S A U R E , V E R G I , O F M A N .

V E R G I *entre et releve Isaure.*

Quoi Raoul , vous oseriez attenter aux jours de ma sœur ! hé ! de quoi est-elle coupable ? de votre propre faute , vous avez cherché à exciter sa curiosité par la défense de la satisfaire. Eh bien ! ce n'est pas elle , c'est moi qui ai pris cette clef , c'est moi qui ai ouvert cette porte , c'est moi qui lui ai appris les horreurs que ce cabinet renferme. Ah monstre !...mais non , laissez-vous toucher , soyez attendri de sa peine , et si votre barbarie s'est imposé le devoir de punir un coupable , c'est moi qui le suis , faites moi mourir.

R A O U L.

Non , elle mourra seule , pour vous Madame , dont l'audace m'étonne , je vous réserve pour un plus grand supplice ; vous ne sortirez pas de ce château ; son exemple et ce que vous avez vu vous corrigera sans doute de toute curiosité. Pour vous , Isaure , je vous donne quelques instants pour vous disposer à la mort ; et si vous voulez que je n'en accroisse pas les tourmens , et que je n'en redouble pas les douleurs , songez à vous rendre à ma voix , lorsque je vous dirai de descendre dans le souterrain de ce cabinet.

*Il entre dans le cabinet , suivi de quatre soldats l'épée nue.*

( 36 )

SCÈNE VIII.

ISAURE, VERGI.

VERGI.

Et cet indigne vêtement ! Et je n'ai point d'armes !

ISAURE.

Ah ! Vergi , je ne regrette que vous... si mes freres...

VERGI.

Et ils ne viennent point !

*Vergi regarde par la fenêtre de la tourelle, il est monté de deux marches plus haut que le sol du théâtre.*

TRIO.

ISAURE. VERGI. RAOUL qu'on ne voit pas.

Vergi , ma sœur ne vois-tu rien venir ?

Je ne vois rien que le  
Ciel et la Terre,  
Je ne vois personne  
accourir.

Si jeune hélas ! faut-il mourir !

Je t'attends, viens, il faut descendre,

Ah ! Seigneur , Ah ! daignez attendre  
Un instant.  
Je descends,  
C'est ma priere  
Derniere.

Vergi , ma sœur , ne vois-tu rien venir ?

Rien que le Ciel et la  
Terre,  
Je ne vois personne  
accourir.

Eh bien ! Eh bien , veux-tu descendre ?

Ah ! Seigneur , Ah ! daignez attendre  
Un instant ,  
Je descends,  
C'est ma priere

58.

I S A U R E.

V E R G I.

R A O U L qu'on ne voit pas.

Derniere.

Vergi, ma sœur, ne vois-tu rien venir ?

Tout au pied de la montagne,  
J'apperçois dans la campagne,  
Un nuage s'élever.

Un nuage s'élever ?

Un nuage de poussiere Qui s'élève de la terre  
Qui s'élève de la terre ? Et vers nous semble arriver

O Ciel ! si s'étoit mes freres ! Vers nous il semble arriver.

O Ciel ! si c'étoit mes freres !

C'est du côté de leurs terres.

Eh bien, enfin veux-tu descendre ?

Ah ! Seigneur, je descends. Quelle rage dans mes sens !

Oui, Seigneur, je descends. Quelle rage dans mes sens !

Eh bien ?

Seigneur, je vais descendre, Quoi je ne puis la défendre,

Eh bien ?

Seigneur, je descends, Quelle rage dans mes sens !

T'attendrai-je encor long-temps ?

Seigneur, je descends. Quelle rage dans mes sens !

T'attendrai-je encor long-temps ?

S C È N E I X.

V E R G I, I S A U R E, R A O U L, O F M A N, DES SOLDATS.

V E R G I.

H É, Seigneur Raoul, considérez sa beauté, sa jeunesse, sa noblesse.

I S A U R E.

Seigneur, laissez-vous attendrir.



R A O U L.

Non , allons qu'on la saisisse.

V E R G I.

Hé bien ! puisque rien ne peut te toucher , monstre , apprends qui je suis. ( *il jette ses jupons qui s'ouvrent par devant et tombent tout d'une pièce.* ) Je me nomme Vergi , je suis d'une noblesse égale à la tienne , s'il reste dans ton ame le moindre sentiment d'honnêteté , tu me feras donner des armes et tu viendras me combattre.

R A O U L.

Je suis loin de craindre avec toi les hazards d'un combat : mais je suis maître de tes jours , de tes jours que ton audace en venant ici t'a fait mériter de perdre : mais avant d'en disposer , tu verras son supplice ; et si j'avois quelque regret de sa mort , ta présence en ces lieux justifieroit ce que je vais faire. Allons.

*Pendant que Raoul entraîne et emporte Isaure dans le cabinet , une simphonie commence ; on entend un grand bruit , les portes tombent , Raoul dit : à moi soldats. Ceux-ci qui retenoient Vergi avec leurs épées sur son estomac le quittent pour suivre Raoul. Vergi court chercher Isaure qui est à la porte du cabinet ; dans cet instant trois Chevaliers , deux en capottes rouges , un en capotte bleue entrent sur la scène ; Vergi qui les reconnoît pour les peres des femmes qui ont précédé Isaure , les conduit dans le cabinet. Ils en sortent furieux , un d'eux jette sa capotte rouge , court hors du théâtre et revient en tenant Raoul avec lequel il se bat à outrance , il le tue sur la porte même du cabinet ; on lui témoigne la joie d'être délivré du monstre.*

C H Œ U R G É N É R A L.

Vit-on jamais

De tels forfaits ?

Non le jour n'eclaira jamais

Tant d'horreur , tant de forfaits.

Ce tyran exécration ,

Ce monstre abominable ,

Expire sous vos coups ,

Et sa mort nous venge tous.



( 39 )

Non le jour n'éclaira jamais  
Tant de forfaits.

Mais ce tyran abominable  
Expire enfin sous vos coups,  
Et sa mort nous venge tous.

*Ils se retournent vers la coulisse.*

Tyran , Tyran , Tyran exécration.

Tyran , Tyran , Tyran exécration.

CHŒUR des femmes, excepté Isaure.

Oubliez vos peines  
L'amour et ses chaînes ,  
Ont tant de douceurs.

CHŒUR des hommes, excepté Vergi.

De mille tendresses  
Goûtez les faveurs.  
Ses tendres caresses ,  
Vont sécher vos pleurs.  
Soyez long-temps  
Heureux amants.

I S A U R E .

Cher amant , après tant d'allarmes  
De l'amour goûtons les charmes ;  
Oublions nos peines ,  
L'Himen et ses chaînes  
Ont tant de douceurs.

V E R G I .

Chère Isaure , après tant d'allarmes  
De l'amour goûtons les charmes ;  
Oublions nos peines ,  
L'Himen et ses chaînes  
Ont tant de douceurs.

I S A U R E .

De mille tendresses  
Goûtons les faveurs ,  
Ses tendres caresses  
Vont sécher nos pleurs.  
De sa douce ivresse  
Goûtons les faveurs ,  
Ses tendres caresses  
Vont sécher nos pleurs.  
Quel doux moment !  
Qu'il est charmant !

V E R G I .

De mille tendresses  
Goûtons les faveurs ,  
Ses tendres caresses  
Vont sécher nos pleurs.  
De sa douce ivresse  
Goûtons les faveurs ,  
Ses tendres caresses ,  
Vont sécher nos pleurs.  
Quel doux moment !  
Qu'il est charmant !

L E S F R È R E S .

Soyez long-temps ,  
Heureux amants.  
Soyez long-temps ,  
Heureux amants.

C H Œ U R .

Quel doux moment !  
Qu'il est charmant !  
Aimez , aimez vous sans cesse ,  
De l'amour goûtez l'ivresse

( 40 )

C H Œ U R.

Pour jamais.  
Le Ciel vous comble de bienfaits,  
Où de l'amour goûtez l'ivresse,  
Aimez vous, aimez vous sans cesse.  
De l'amour goûtez l'ivresse,  
Et toujours constants,  
Soyez à jamais heureux amants.

F I N.



540014

